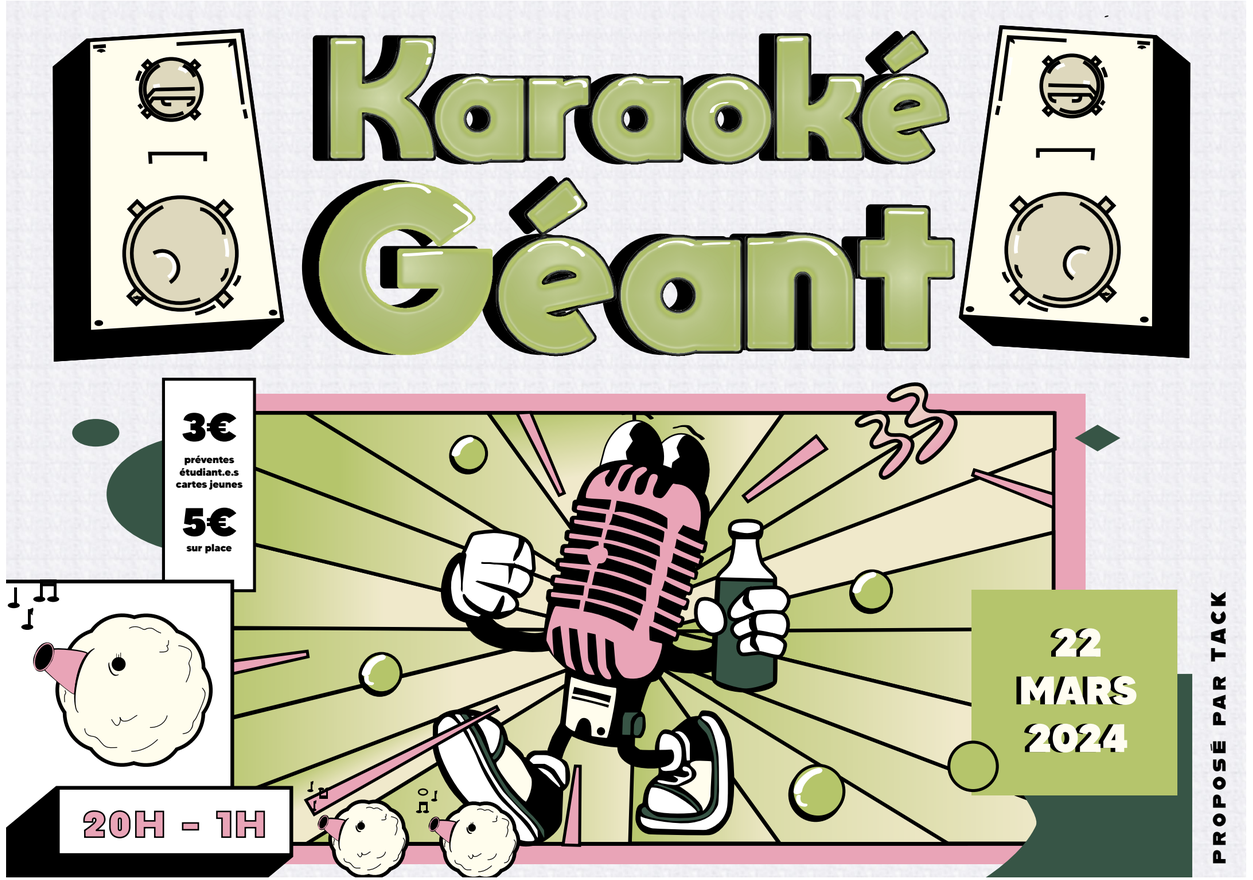
Tack
« Ne pas avoir la lumière à tous les étages »

COUVERTURE
@mathilde.blr

POSTER
@jules.chmbn

PAGE 3 *KARAOKE GEANT 2*
PAGE 4 *Charles, un poète du XIXème siècle peut-il être punk ?* par Théo Toussaint
PAGE 5 *Larmes* par Joséphine Lloret
PAGE 8 *Mens, Gods and Demons, ch. 2* par William Ory

POUR PLUS DE CONTENU
@TACK_JOURNAL



Au sein d'un roman graphique détonnant, l'auteur Alessandro Tota catapulte Charles Baudelaire dans une communauté punk du sud de l'Italie.

Né en 1821 à Paris, Charles Baudelaire est édifié comme l'un des plus grands poètes français, dont le chef-d'œuvre *Les Fleurs du Mal* résonne encore aujourd'hui comme une référence de la littérature. Par son style lyrique et sombre, la plume de l'auteur est considérée comme précurseure des mouvements artistiques nihilistes. La vie tumultueuse de Baudelaire fût marquée par sa consommation excessive de drogues et sa condition financière précaire. Cette facette particulière a pu être documentée par l'auteur Jean Teulé dans son ouvrage *Crénom Baudelaire*.

Dans cette biographie romancée, les lecteurs et lectrices y côtoient un personnage défoncé et antipathique, multipliant les comportements misogynes, ne supportant aucune obligation, et assénant les pires insanités à quiconque l'approchait. Comme l'explique Jean Teulé : "Il se teignait les cheveux en vert, se promenait avec un boa autour du cou… C'est le premier punk sur terre." Charles Baudelaire, adulé comme méprisé, fût décrit par ses contemporains comme un être singulier, qui promenait un mouton teint en rose dans les rues de Paris, se rasait le crâne pour ressembler à un prisonnier et insultait les enfants qu'il croisait. Au-delà de ces excentricités, le génie du poète se révèle dans la profondeur de son œuvre, dépeignant les vices de son époque. Ses poèmes, tels que *L'Albatros* et *La Charogne*, illustrent un romantisme sombre, fusionnant mélancolie et révolte contre les conventions sociales. Mais si Charles Baudelaire est autant attaché à sa période historique, que deviendrait-il si celui-ci était projeté dans notre siècle ? Quelles seraient ses interactions anachroniques ? Pourrait-il tomber véritablement dans la culture punk ? Cette proposition hypothétique est la pierre angulaire de l'œuvre *Charles d'Alessandro Tota*.

Le punk est-il mort ?

Le cadre du récit se déroule à Bari, petite ville balnéaire d'Italie. Ville de naissance de l'auteur de la bande-dessinée, la préfecture portuaire de la région des Pouilles est marquée par la pauvreté, comme une majeure partie du sud du pays. Historiquement moins développée que l'Italie du Nord, le risque de précarité y est bien plus marqué et supérieur à la moyenne de l'Union Européen, comme indiqué dans le rapport Istat sur les conditions de vie des familles en 2022. Ainsi, le risque de pauvreté ou d'exclusion sociale s'élève à 40% pour l'ensemble de la population résidant dans le sud de l'Italie.

Le mouvement punk était initialement issu des milieux précaires, reprenant des thématiques politiques et sociales traitant souvent de l'ennui urbain et du chômage. Malgré les réticences des médias, la mouvance a connu une expansion importante et un nombre croissant de formations sur tout le territoire italien entre 1977 et 1979. *Charles d'Alessandro Tota* met en lumière ces derniers punks attachés à un mouvement désormais éculé. Charles Baudelaire est recueilli par un petit groupe désaxé de la société composé de Claudio, Nicola, Guilio et Cesare.

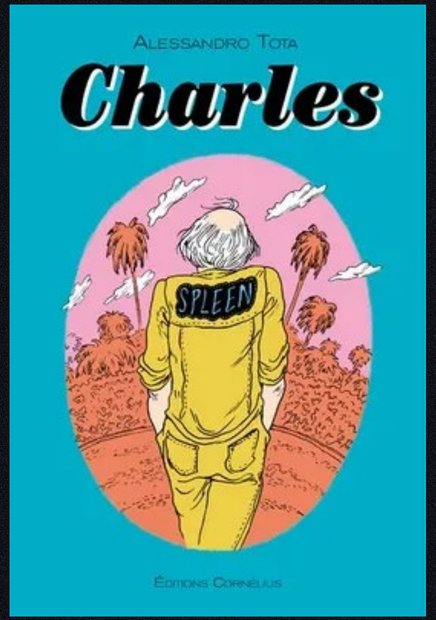
Leurs après-midis oscillant entre biture, défonce et débats philosophes dans les parcs de la ville s'interrompent subitement lorsque le poète rencontre Carlotta, dont il tombe éperdument amoureux. La bande de punks s'adonne alors à faire cesser l'idylle pour récupérer leur compagnon débarqué du XIXe siècle. L'histoire se centre autour de tranches de vie vécues entre les différents protagonistes, au cours desquelles se révèlent de nombreux échanges sur le sens de la vie, Baudelaire en devient une lumière dans la nuit pour ces jeunes Italiens sans repères.

Drogues et poésie

Alessandro Tota ne s'embarrasse pas des détails biographiques du poète pour créer un personnage plausible. L'auteur des *Fleurs du Mal* est ainsi dépeint comme un paradoxe ambulant, à cheval entre deux époques. Misanthrope mais dépendant des autres pour exister, il illustre une errance typiquement moderne. Tota réussit l'exploit de capturer l'essence complexe de ces émotions contradictoires. L'œuvre devient alors un miroir de nos propres contradictions, un reflet de la dualité inhérente à l'expérience humaine.

Pour renforcer l'ambiance générale de l'œuvre, le dessinateur travaille ses planches avec un lavis cartoonesque, tenant parfois du croquis simpliste. Ces aquarelles monochromes, tout en subtilité et en nuances, servent de toile de fond à cette exploration des sentiments. Les visages, dessinés avec une attention particulière, sont les véhicules d'une expressivité riche, et permettent de dynamiser les nombreuses séquences de dialogues. Chaque personnage dispose de sa propre caractérisation graphique, ce qui simplifie la lecture visuelle pour reconnaître les protagonistes, malgré certaines cases dépouillées de tout détail. Baudelaire se détache bien évidemment des autres quidams, affublé d'une redingote et d'un nœud papillon. Le gaufrier classique laissent parfois place à des illustrations en pleine page représentant Baudelaire et ses comparses en pleine contemplation des paysages urbains. C'est un spleen particulier qui émane de ces pages, un spleen qui, contre toute attente, insuffle un bonheur mélancolique.

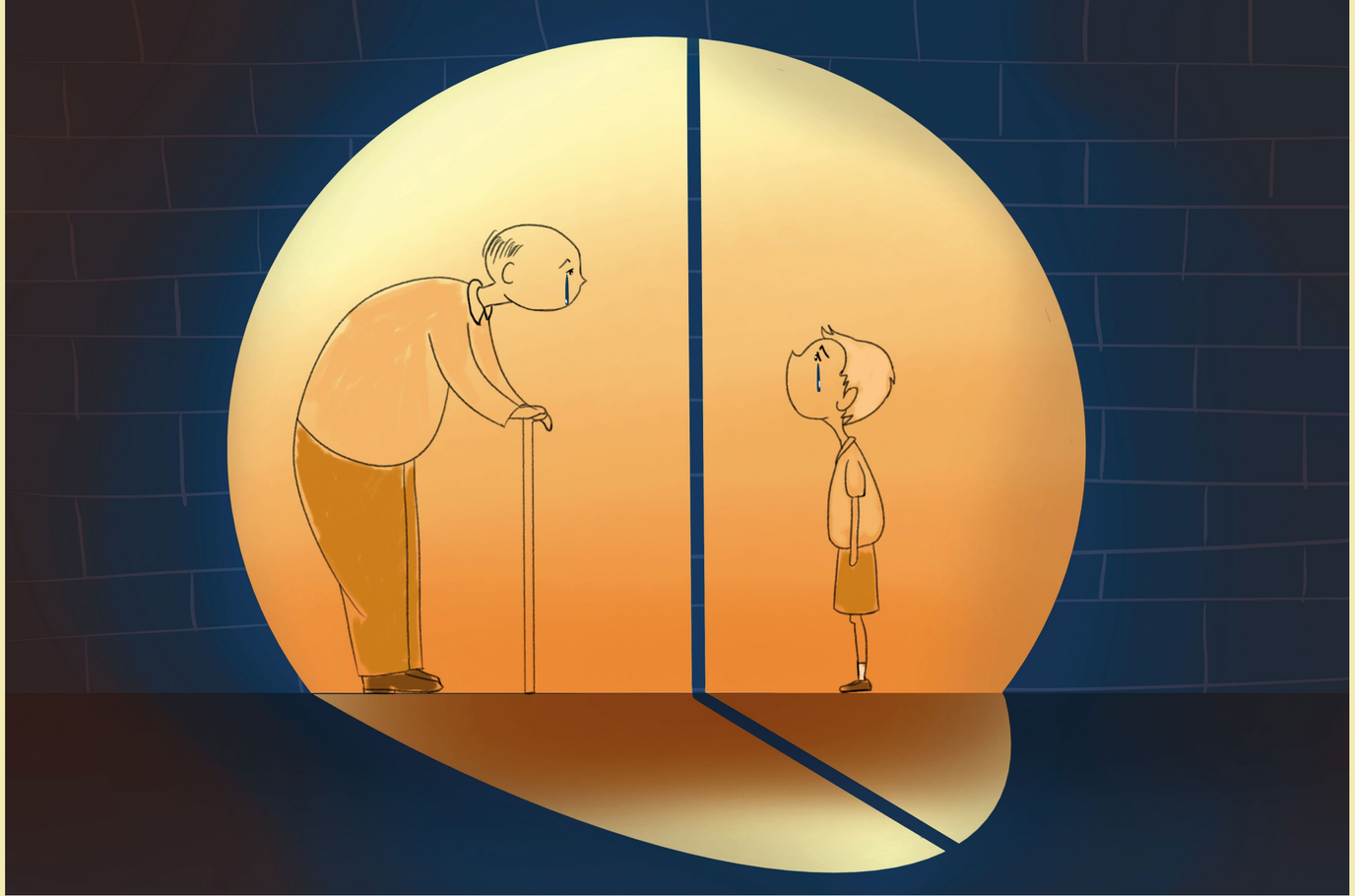
Charles témoigne de la personnalité controversée de son personnage éponyme, au prise avec ses propres contradictions.



LARMES

Quelqu'un m'a un jour dit de me méfier des miroirs. J'étais un gamin à l'époque, et bien que je n'en saisisse pas le sens le conseil est resté avec moi. Je ne sais pas si c'était sérieux. Les mots sont compliqués à interprêter, les gens aussi d'ailleurs. Peut-être était-ce une énième moquerie. Peut-être me suis-je fait avoir encore une fois. Il n'empêche que j'ai écouté. Seulement, comment se méfier d'une chose lorsqu'on n'en connait pas les dangers ? Ainsi, tout au long de ma vie, j'ai détourné les yeux face aux miroirs. Si je les ignorais, ils ne pourraient pas me faire de mal. Mais voilà, on ne peut fuir son reflet éternellement.

Me voici dans ce couloir, devant cette glace, à contempler la personne que je suis devenue. Chaque détail de ce visage est une abomination. Chaque ride, un regret. Elles forment des rigoles pour mes larmes qui dévalent mes joues en diagonale. Je n'ai pas seulement passé ma vie à fuir les miroirs. J'ai tout fui. Comment se méfier d'une chose lorsqu'on n'en connaît pas les dangers ? Des conneries tout ça. Un homme, ça les affronte les dangers. Je maudis le jour où on m'a donné ce conseil. Je maudis ma naïveté, elle qui m'a tout coûté. Ce reflet m'est insupportable mais je ne peux détourner les yeux. Ils sont trop longtemps restés entrouverts, tout juste assez pour voir où je mettais les pieds.



J'aurais pu me lamenter sur mon sort jusqu'à en mourir, mais un détail attire mon attention. Ce n'est pas le fait que mes larmes s'étaient arrêtées de couler et remontaient maintenant le long de mes joues qui me surprend. Non, je suis fasciné par la facilité avec laquelle elle effectuent leur chemin vers mes yeux. Ma peau ne forme plus aucun obstacle. Plus de bosse, plus de creux, juste deux joues lisses légèrement rosées. Je reconnais à peine le petit garçon qui me regarde à travers le miroir. Il me faut quelques instants pour le reconnaître. Je ne pensais pas le revoir un jour. Lui, au contraire, semble savoir parfaitement qui je suis. Ses yeux s'équarquillent lentement à ma vue.

Ses mains se posent sur le miroir, sa bouche se déforme en un cri silencieux. Il me fait un peu peur alors je détourne le regard, comme je l'ai toujours fait. L'enfant frappe maintenant ses poings contre la vitre. Je lui dis : c'est trop tard gamin. C'est trop tard. On ne peux plus rien faire pour nous. Ce monde n'est pas fait pour nous. Ou alors plus probablement, je ne suis pas fait pour lui. Il hurle, pleure, frappe encore et encore, mais aucun son ne me parvient. Dans un élan de désespoir, le môme joint ses mains et donne un dernier coup. Un liquide chaud goutte sur mes pieds. Je baisse les yeux vers mes mains, elles sont en sang. Desndébris de verre ressortent de mes doigts tailladés. À travers ce qu'il reste du miroir, le visage d'un vieillard me contemple.

Joséphine Lloret

Mens, Gods and Demons

2 "Puisque toute fin débute par un commencement"

Sous cette matinée lumineuse qui s'offrait à lui, c'est avec un pas décidé qu'un jeune homme avança dans le but de trouver son supérieur hiérarchique. Il devait le prévenir de l'arrivée des convives. Ce jour était important, et aucun manquement n'aurait été toléré. Au sein du grand bâtiment bleu de Legea, il croisa nombre de ses collègues, amis, connaissances pour certains ainsi que des inconnus. En prenant un couloir, le jeune homme se heurta à une femme assez étourdie pour faire tomber la paperasse qu'elle serrait fortement contre elle.

" Je suis désolée, dit-elle avec une sincérité exemplaire. Rougissant comme un enfant qu'on aurait surpris en train de faire une idiotie, elle tenta de ramasser ses divers papiers éparpillés au sol.

– Milia ?! s'étonna le jeune homme, je vais t'aider, après tout, j'ai également ma part dans cette bousculade.

– Je n'avais pas fait attention que c'était toi Jin, tu avais l'air assez pressé, dit la fille ravie de voir une personne qu'elle connaissait. De plus, en voyant ton visage, tu sembles devenir écarlate autant que moi."

Milia rit de la situation, ce qui la rendit tout aussi radieuse comme lorsqu'elle rougissait pensa Jin.

Elle possédait de longs cheveux couleur châtain qui étaient attachés banalement, lui faisant office d'une queue de cheval. C'était surtout une méthode pour ne pas que ses cheveux la gênent lorsqu'elle devait travailler avec des documents à consulter. Au corps couleur métissé, elle avait les yeux verdoyants et la lumière de cette journée qui passait à travers les grandes vitres du bâtiment venait éclairer la couleur de ses pupilles. Milia portait, comme beaucoup de femmes de Legea, une tunique assez longue et ample avec une ceinture. Son vêtement était de couleur blanche avec des rayures bleu azur, deux couleurs propres à Legea. Sur sa tunique était brodé l'emblème du pays. Ce dernier était une épée signe de la justice qui tranche et d'un grand V recevant l'épée en son intérieur. La lettre rappelait l'ancien nom de Legea étant Vasto remémorant ses terres environnantes qui étaient plates, avant la venue des premiers bâtisseurs du pays. Elle avait également autour de son avant-bras un porte papier qui faisait office de brassard. En son sein y résidait son identité mais aussi sa carte lui permettant de se déplacer dans les couloirs du bâtiment politique de Legea nommé le Céruléen. Ce dernier devait son nom à sa couleur bleu azur qui brillait de mille feux lorsque le soleil se reflétait sur lui. Milia ne portait pas de bijoux, que ce soit au cou ou aux doigts, et avait à ses pieds des sandales en cuir. Beaucoup étaient habillés de cette façon au sein de l'édifice. C'était des tenues données lorsque la personne était admise à travailler dans ces lieux. Milia était une jeune membre du Sénat parmi les trois cents personnes à ce poste.

C'était une assemblée votant les lois grâce aux représentants du pays. Les habitants de Legea y venaient pour écouter les politiciens. De simples personnes pouvaient aussi donner leur avis dans un cadre sain et sans violence. Ces lois devaient être approuvées par le Dirigeant qui demandait conseil aux autres membres des hautes sphères du pays, dont celui choisi par le Sénat, se nommant le Premier du Sénat. Le rôle de cet être qu'on surnomma également "le deuxième", était l'administration globale du pays. Cette personne devait s'occuper des différents commerces, des marchandises, de l'agriculture et d'autres activités à l'intérieur du pays. Le Premier du Sénat était souvent en lien avec les sciences diverses comme l'Académie pour les recherches historiques ou le Penton sur la question des arts. Contrairement à la jeune femme, Jin avait été nommé assistant du Dirigeant de Legea. Un rôle très important nécessitant une confiance immense dans les capacités de la personne choisie.

Milia savait que son ami se donnait corps et âme pour son poste. Un dévouement que possédait également la sénatrice en herbe.

Jin avait un faible pour elle, mais il n'osait jamais franchir un quelconque pas. Il avait l'esprit trop occupé par son rôle à accomplir au sein de Legea. C'était un garçon d'un mètre soixante-dix-sept, il mesurait dix centimètres de plus que Milia. Il avait les cheveux noirs correctement coiffés et plaqués sur le côté de longueur courte. Ses yeux à la lueur grise faisaient paraître l'être sensible qu'il était. Son visage d'un blanc de peau était parsemé de tâches de rousseur. Comme la jeune fille, ses vêtements possédaient des couleurs vives. Le haut de son corps était recouvert d'une chemise blanche à col rond boutonnée en entière comme ses manches longues. Également sur cette dernière, était brodé l'emblème du pays. Le pantalon d'un bleu plus foncé marquait la différence avec la couleur azur. Contrairement à Milia qui avait des sandales à ses pieds, Jin portait des bottines foncées. Les tuniques comme les sandales étaient des vêtements propres au Sénat et à leurs membres, femme comme homme. Malgré ces différences vestimentaires, le jeune homme avait lui aussi un endroit pour ranger sa pièce d'identité et son badge lui permettant de circuler dans les couloirs. Il avait une pochette qui était à sa taille rangée derrière lui. Dans cet objet, l'assistant plaçait plusieurs outils utiles comme des stylos, des documents et diverses broutilles.

"Tu sembles être pressée également, je suis navré de t'avoir bousculé. Dit le jeune homme surpris de la voir.

– Ce n'est rien, je pense que toutes les personnes ici sont dans un état agité. Après tout, nous recevons des invités de marque. J'en suis toute nerveuse aussi, répondit la sénatrice.

Jin regarda les papiers qu'il venait de ramasser et les fixa sans réellement y prêter attention.

– Il est vrai, que c'est une journée plus que spéciale. Le silence au milieu des bruits autour d'eux s'était donné quelques instants. L'assistant réalisait en ce moment ce que cette réunion allait entraîner par la suite. Bien qu'assidu dans son travail, il avait tendance à rêvasser et devenir pessimiste lorsqu'il faisait face à des situations invraisemblables. Une rencontre entre humains, bitxiaks, etzandas et menelvs pour traiter d'un sujet commun. Ce n'était pas arrivé depuis longtemps, et cela depuis des siècles, pensa-t-il. Perdu dans ses idées, il ne vit pas le temps qui s'accélérait jusqu'à ce qu'une main vienne tenir son poignet tremblotant.

– Jin, ça va aller, tout ira pour le mieux. Faisons confiance au Dirigeant, lui rappela la voix de Milia.

Ce fut le déclic, le jeune homme comprit qu'il devait repartir. Il redonna les papiers dispersés à la sénatrice et partit en criant ces mots.

– Merci Milia, je vais mieux grâce à toi. Travaille durement et bon courage pour aujourd'hui !!".

La jeune fille soupira et laissa échapper un sourire pour avoir pu aider son ami déboussolé.

Elle partit également de son côté à travers ces grands couloirs où les portraits des anciens Dirigeants de Legea ornaient les murs. Jin était dans la partie du bâtiment propre à celui du bureau de ces derniers. Il y avait une section pour le Premier du Sénat, une pour le Grand Juge et aussi pour le Paladin Protecteur même si ce dernier passait beaucoup de temps au sein de la caserne militaire. Dans chaque couloir proche du lieu où était le bureau d'un des quatre grands postes, il y avait les portraits de leurs prédécesseurs peints par les artistes de Penton, le célèbre édifice où les arts se retrouvaient. Il était rare que Jin soit en retard, il ne devait pas l'être davantage en ce jour. Finalement, il arriva devant la porte où deux gardes étaient postés. Ils étaient habillés avec des armures légères aux couleurs du pays. Leurs casques avaient sur chaque côté une aile représentant la liberté propre à Legea. Ils possédaient une épée à leur taille et tenaient dans leur main une lance. En plus de leur attirail, dans leur dos tombait une cape mi-longue de couleur azur. Jin montra sa carte pour qu'on le laisse passer. Rangeant son laissez-passer, il emprunta la porte et c'est là qu'il le vit, devant sa grande fenêtre contemplant la vue immense du paysage de Legea.

LA LUMIÈRE
À TOUS
LES ÉTAGES